



B
desclée
D
de
D
brouwer

Anselm Grün

Fidelis Ruppert

Prie et travaille

Prie et travaille

Anselm Grün
Fidelis Ruppert

Prie et travaille

Une règle de vie chrétienne

*Traduit de l'allemand par
Charles Chauvin et Yves-Noël Lelouvier*

Desclée de Brouwer

Titre original :

Bete und arbeite.

Eine christliche Lebensregel

©Vier-Türme-Verlag – GmbH, Münsterschwarzach Abtei, 2006

Pour la traduction française :

© Desclée de Brouwer, 2009

10, rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN : 978-2-220-06143-6

ISBN pdf : 9782220088020

Introduction

De nos jours, la relation au travail se caractérise par une attitude ambivalente. De plus en plus nombreux sont ceux qui ont à souffrir de ne pas trouver de travail ou d'avoir perdu leur emploi. Ils vivent le chômage comme une dégradation de leur dignité. En perdant leur travail, ils perdent aussi de l'estime d'eux-mêmes. Les voilà déstabilisés. Ils ressentent alors seulement à quel point le travail avait structuré leur existence en conservant en eux une saine tension.

Quant à ceux qui exercent une activité, ils gémissent sous le poids de leur labeur. Le travail est soumis, de plus en plus, à une organisation systématique. Dans un laps de temps de plus en plus court, on est contraint d'atteindre des performances supérieures. On planifie chaque minute. On juge le travail d'abord à ses résultats; la direction des entreprises fixe des objectifs à atteindre; ces indices s'appliquent même dans les

hôpitaux et les maisons de retraite. On prive ainsi de leur motivation ceux qui auparavant avaient plaisir à prendre soin des vieillards et des malades. Tout tourne autour de l'argent, de la rentabilité et des résultats. Nombreux sont ceux qui pâtissent du surmenage et qui en subissent le stress.

Au cœur de la situation actuelle du travail, qu'a donc à dire un texte aussi ancien que la Règle bénédictine? Voici mille cinq cents ans, le travail connaissait des conditions bien différentes : il s'agissait alors surtout de s'assurer de quoi vivre. Pour les deux auteurs que nous sommes, aujourd'hui comme hier, cette règle demeure pourtant la norme qui régit notre propre activité, ainsi que notre effort pour alimenter notre travail à une source différente. Cette autre source met en cause le pôle symétrique du travail, à savoir la prière. Son but est de nous amener à trouver la source intérieure d'où toute notre activité devrait découler. Elle est la source de l'Esprit Saint qui habite en nous. Mais il arrive bien souvent que nous soyons coupés de cette source intérieure ; nous alimentons au contraire notre travail à des sources troublées. Pensons, par exemple, à notre ambition individuelle. Nous désirons nous valoriser

nous-mêmes. Une autre source trouble est la pression que nous nous imposons. Nous voudrions tout faire à la perfection dans le but d'éviter la moindre critique. Ou bien nous nous aliénons dans le travail pour échapper à notre propre vérité, parce qu'elle nous obligerait à changer notre style de vie.

Notre idéal de vie peut troubler la source à partir de laquelle nous agissons. Prenons l'exemple d'une femme qui, malgré toute son activité, ne cesse d'être déterminée par un double principe d'action : « Pourvu que tout se passe sans heurt ! Pourvu que je puisse faire tout ce qu'on attend de moi ! » Quand je suis déterminé par de semblables modèles d'existence, je connais vite l'abattement. Un thérapeute répète souvent, à propos des prêtres qui se sentent à bout de forces : « Celui qui donne beaucoup, a aussi besoin de beaucoup recevoir ! » Qui donne beaucoup par besoin d'affection et de reconnaissance, ne tarde pas à être épuisé. Au contraire, celui qui donne parce qu'il ne cesse de recevoir, est à même de donner sans s'épuiser. En donnant, il recevra beaucoup ; mais il n'est pas dépendant. Il peut alors savourer ce qu'il reçoit.

Si quelqu'un œuvre à partir de la source de l'Esprit Saint ou des sources troubles de son modèle de vie